

En Géorgie, l'autre affrontement russo-américain

Article rédigé par *Antoine de Lacoste*, le 20 août 2023

Article initialement paru dans la [Revue d'Histoire européenne](#)

Le Caucase du Sud, par opposition au Caucase du Nord situé en Russie, comprend trois pays : La Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Si ces deux derniers sont régulièrement sous les feux de l'actualité en raison du conflit du Haut-Karabagh, on parle moins de la Géorgie. C'est pourtant là que l'Amérique et la Russie se livrent une concurrence féroce.

Comme ses voisines, la Géorgie est une ancienne république de l'URSS. Lors de son effondrement en 1991, les armes parlèrent et ce pays d'à peine 4 millions d'habitants, eut le privilège rare de connaître plusieurs guerres civiles. Conquête du pouvoir et volonté d'autonomie se percutèrent.

Grâce à l'appui de la Russie, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud proclamèrent leur autonomie.

Les Géorgiens n'apprécièrent guère de voir leur pays amputé de 20% de sa superficie mais ils n'avaient pas le choix. C'est alors que survint Mikhaïl Saakachvili. Arrivé au pouvoir grâce à une « révolution de couleur », celle des roses, bien orchestrée par la CIA, il vendit aux Géorgiens l'adhésion du pays à l'Union européenne et à l'OTAN, les deux processus marchant en tandem. Le bon peuple y crut, rêvant d'accéder au niveau de vie européen. Nous avons découvert à cette occasion que le Caucase se trouvait en Europe, ce qui est tout de même une révélation.

LA GUERRE DE CINQ JOURS

En 2008, Saakachvili décida d'envahir l'Ossétie du Sud. L'armée géorgienne franchit la frontière, tua quelques soldats ossètes mais aussi des Russes (une dizaine), garants de la protection du territoire autonome. Poutine apprit la nouvelle alors qu'il assistait à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin. Il fit quelques mètres pour discuter avec George Bush, présent au même évènement. Ce dernier jura que l'Amérique n'y était pour rien, le tout c'est d'y croire.

La riposte russe fut foudroyante. Des centaines de chars et des milliers d'hommes franchirent la frontière par le tunnel de Roki, construit pour passer sous les monts du Caucase.

Les Américains laissèrent les Géorgiens à leur triste sort. Ils furent vaincus en cinq jours. Certains néo-conservateurs, tel l'ineffable Dick Cheney, proposèrent tout de même de bombarder le tunnel de Roki pour gêner l'approvisionnement des Russes. Effrayé par les éventuelles conséquences, George Bush ne donna pas suite.

Cette cuisante défaite militaire fut durement reprochée à Saakachvili dont le parti perdit ensuite les élections de 2012. Le vainqueur fut Le Rêve géorgien dirigé par le milliardaire Bidzina Ivanichvili qui devint premier ministre. C'est en Russie qu'il a fait fortune et où il compte de nombreux amis, à commencer par Poutine. Il mit donc fin à l'agressivité verbale contre Moscou tout en poursuivant les pourparlers avec Bruxelles.

En 2013, Saakachvili quitta le pays afin d'échapper à de multiples poursuites. Il se réfugia aux Etats-Unis

puis...en Ukraine où il devint vice-premier ministre de Zelenski. Rentré en Géorgie où il était étrangement persuadé d'être accueilli triomphalement, il fut arrêté et se trouve actuellement en prison. L'Amérique semble avoir lâché son encombrant agent.

Car elle a trouvé mieux depuis : en 2018 une diplomate française d'origine géorgienne, Salomé Zourabichvili, fut élu à la présidence de la république. Jacques Chirac l'avait nommé ambassadeur de France en Géorgie en 2003 puis, à la faveur de la révolution des roses, elle obtint la nationalité géorgienne et fut nommé aussitôt ministre des Affaires étrangères de Géorgie. Belle opération.

Elle fit docilement ce que l'occident attendait d'elle et dirigea les premières négociations avec Bruxelles et l'OTAN. Mais elle doit faire face maintenant au Premier ministre Iraki Garibachvili, membre du Rêve géorgien, donc beaucoup moins pro-occidental qu'elle.

On lit parfois que la Géorgie est coupée en deux entre pro-russes et pro-occidentaux. La réalité est infiniment plus subtile et l'on s'en rend bien compte sur place en discutant avec les Géorgiens.

La majorité, et les sondages le confirment, a peur de la Russie, souhaite que l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud réintègrent la mère patrie et rêve d'adhérer à l'Union européenne, symbole d'argent facile. Mais la plupart des Géorgiens parlent russe, sont orthodoxes et veulent la paix avec le puissant voisin. De plus, les deux économies sont très liées.

Autre paradoxe : les drapeaux ukrainiens fleurissent sur les bâtiments publics mais la présence de volontaires géorgiens en Ukraine laisse perplexe. Les enterrements sont nombreux et mettent les Géorgiens mal à l'aise. L'engouement du début s'est d'ailleurs refroidi et il n'y a plus de départs.

La guerre feutrée mais impitoyable que se livrent la Russie et l'Amérique place la Géorgie sur une ligne de crête. Elle n'a pas clairement choisi son camp mais a cependant refusé de s'associer aux sanctions occidentales qu'elle juge contraire à ses intérêts. La voie du bon sens.

Antoine de Lacoste

20/08/2023 01:00